27e DIMANCHE ORDINAIRE B 2015

Au moment où s'ouvre la nouvelle session du synode sur la famille, voici que l'évangile nous parle du mariage. C'est relativement rare : il y a assez peu de textes sur la famille dans le Nouveau Testament. Mais ce sont des textes forts : ici, Jésus s'en prend à l'endurcissement du cœur qui a conduit à réintroduire l'adultère sous le couvert de la loi de Moïse. Il nous invite à redécouvrir le sens originel de l'existence humaine, le mode d'emploi de l'homme tel qu'il apparaît dans la volonté créatrice de Dieu.

Revenons au livre de la Genèse : sous le couvert d'un langage mythique, une vérité profonde nous est livrée : l'homme ne peut vivre seul. Il est pluriel pourrait-on dire. Mais pas n'importe comment. Pas par clonage : l'autre n'est pas mon double, pas même le reflet de moi-même, dans lequel je pourrais me retrouver avec complaisance. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, d'un Dieu qui est Trinité, c'est-à-dire communion d'amour entre des Personnes différentes, l'homme se doit d'échapper au narcissisme qui le guette. Il n'a pas à s'enfermer, à l'instar du démon, dans l'individualisme, dans le solipsisme. L'homme est créé homme et femme : il est habité par une altérité fondamentale qui l'appelle à la complémentarité. Celle-ci s'exprime par le don libre de soi à l'autre. Si ce don est mutuel, il y a alors amour. Le couple humain, c'est une unité différenciée, « l'unité des deux » comme dit S. Jean-Paul II. Parce que cette tendance est inscrite au plus profond de notre être, elle ne fait pas qu'embraser nos sentiments, elle habite aussi notre intelligence et notre volonté. Elle se situe ainsi d'abord au niveau de notre liberté. C'est ce qui fait de l'amour une réalité non seulement affective mais aussi et surtout spirituelle. « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » disait S. Thérèse que nous venons de fêter il y a quelques jours. Celui qui donne s'abandonne : il ne dispose plus de lui-même, il ne peut plus se reprendre. C'est ce qui fait que ce que Dieu veut unir, l'homme ne doit plus le séparer.

C'est parce que nous sommes libres, capables de nous résumer, pourrait-on dire, dans un acte de liberté, que le mariage peut être indissoluble. S'il n'était pas traversé par la liberté, l'intelligence et la volonté, il resterait au niveau des sentiments, qui sont fragiles, volatiles, éphémères, parce qu'entièrement déterminés par leur objet. Aimer, ce n'est donc pas tant une réaction à un stimulus qu'un projet, délibéré, mobilisant toutes nos facultés pour renverser les obstacles que le péché en nous ne cesse d'élever sur notre route. C'est une aventure qui s'appuie sur la fidélité de Dieu. D'une certaine manière, l'évangile n'ajoute rien à l'amour humain ni au mariage. En fait, il lui donne un sens plus profond et une énergie plus grande : il révèle que l'union de l'homme et de la femme n'est pas tant un fait de nature qu'une image, la traduction dans notre monde de l'Alliance entre Dieu et les hommes qui commence avec la création et culmine avec la rédemption dans le Christ. En nous créant, Dieu nous donne à nous-mêmes, et ce don, il ne le reprend pas : nous sommes faits pour l'éternité. A notre tour, nous avons à entrer dans cette logique du don mutuel : nous donner à Dieu tout d'abord : c'est le fondement de toutes les religions. Et puis nous donner aux autres : d'une manière exemplaire, archétypique dans le mariage : don mutuel des personnes dont la fécondité s'épanouit dans l'enfant qui en est normalement le fruit.

Ce don est le modèle de tout don et la société qu'il fait exister – la famille – est le modèle de toute société humaine. Dans la famille, on est aimé pour soi, de manière inconditionnelle et sans limites : c'est le modèle des relations qui doivent exister dans les autres sociétés humaines, jusqu'au niveau le plus universel. Bien sûr, ce projet est livré à la fragilité de notre liberté marquée, blessée, par ce repli égoïste sur soi qu'est le péché. Jésus n'en est pas dupe. C'est pourquoi l'évangile nous révèle que Dieu vient sauver de l'intérieur le mariage. Lui-même vient

renouveler devant nos yeux l'Alliance, en soulignant « qu'il faut aimer jusqu'à en avoir mal » comme disait Mère Teresa : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Jésus aime l'Eglise son Epouse, et à travers elle toute l'humanité, tous les hommes concrets, et ce jusqu'à la mort de la croix. Il est fidèle jusqu'au bout. Il invite ainsi ceux dont il fait des frères et des sœurs à vivre eux aussi cette fidélité héroïque : fidélité à Dieu (jusqu'au martyre), fidélité aux autres, jusque dans le pardon des offenses. Et pour que cela soit possible, il sanctifie le mariage en en faisant un sacrement, c'est-à-dire le canal par lequel se déverse sa grâce. Il donne à chacun des époux la grâce de persévérer fidèlement dans l'amour. Afin que les époux chrétiens soient pour le monde un témoignage convaincant de ce qu'est l'amour qui vient de Dieu et qui comble le cœur de l'homme.

Prions donc pour que les époux ne se découragent pas ; qu'ils sachent puiser la grâce qui leur est offerte pour rester fidèles et grandir dans l'amour. Prions pour que leur témoignage touche le cœur de tant de personnes qui banalisent l'amour ; prions pour qu'ils poussent les hommes à établir entre eux des relations fraternelles inspirées par l'amour familial. Prions enfin pour les participants au synode sur la famille afin qu'ils promeuvent la famille chrétienne et ce qui l'anime, la charité qui vient de l'amour trinitaire.